

typique ; il y manque quelque chose. Mais enfin, il y en a assez pour vous permettre de faire le diagnostic.

Comme nous venons de le dire, la paralysie alcoolique occupe surtout les membres inférieurs. Si les membres supérieurs sont affectés, ils le seront beaucoup moins.

De plus, la maladie s'attaque de préférence aux extenseurs ; c'est là une particularité intéressante. Voyez le pied de la malade : il est tombant et flasque. On pourrait dire que c'est un pied-bot paralytique. Ce symptôme répond à ce que vous voyez survenir aux extenseurs de l'extrémité supérieure dans la paralysie saturnine : le *wrist-drop*. Toutefois, il ne faut pas confondre : le *foot-drop* tient de l'alcoolisme, et le *wrist-drop* appartient au saturnisme.

Chez notre malade le pied tombant a été plus marqué qu'il ne l'est aujourd'hui ; mais, tout de même, il est encore assez évident. Si je dis à la malade de relever son pied, elle n'y arrive pas, pour peu que je fasse le moindre effort pour l'empêcher de le relever.

Dans la paraplégie alcoolique (comme dans la paralysie saturnine) il y a des cas peu prononcés, et alors, il faut chercher à découvrir la paralysie des extenseurs en expérimentant comme je viens de le faire sur cette malade.

Voyons maintenant comment la paralysie alcoolique est une paralysie douloureuse.

Elle est d'abord douloureuse à la pression. Et remarquez que c'est là un fait important, car, comme vous le savez, les paralysies douloureuses sont rares en dehors de celles dues à l'alcoolisme. Si vous pressez les muscles et les tendons, le malade ressentira une douleur, et, instinctivement, il poussera une exclamation. C'est ce que j'ai constaté la première fois que j'ai eu à traiter une paraplégie alcoolique.

C'était chez une femme qui, toute la journée, ne faisait que boire en compagnie de son mari. Celui-ci en était quitte pour des troubles gastriques, du tremblement, etc., etc., mais sa femme prit une paraplégie des membres inférieurs à la suite de ses excès alcooliques qui duraient déjà depuis assez longtemps.

A ma première visite je la trouvai avec les symptômes dont je viens de vous parler : les pieds étaient tombants, et les jambes d'une grande sensibilité à la pression même la plus légère. Remarquez aussi que cette douleur n'est pas du tout la même que celle que vous rencontrerez dans l'ataxie locomotrice.

Dans l'ataxie il n'y a pas de douleur à la pression. Sans doute, on voit quelquefois des malades ataxiques qui présentent une hyperesthésie cutanée ; mais cette hyperesthésie qui, le plus souvent, succède aux douleurs fulgurantes, n'est que passagère et superficielle. On peut en dire autant de l'hyperesthésie cutanée que l'on observe dans les paralysies hystériques. Ainsi donc, la douleur peut être spontanée, et, chose curieuse, ces douleurs spontanées surviennent surtout durant la nuit.